



Contained | Contenu

Du vendredi 20 avril au dimanche 7 octobre 2018

Alison Britton – Anne Marie Laureys – Deirdre McLoughlin – Richard Meitner –
Marit Tingleff – Andrea Walsh – Jeremy Maxwell Wintrebert

Conviée par le Musée Ariana, Monique Deul, fondatrice de la galerie genevoise Taste Contemporary, a réuni sept artistes contemporains perpétuant le dialogue entre contenant et contenu, allant au-delà de la fonction utilitaire de l'objet, vers des préoccupations plus conceptuelles.

Le mot « contenu » englobe ce qui est tenu dans certaines frontières, enfermé dans un volume ou espace, mais également ce qui est signifié ou révélé, le sens profond, latent.

Le céramiste construit autour du vide ; à l'inverse, le souffleur de verre crée ce vide. Entre tension et équilibre, les réceptacles repoussent les limites de la matière contrainte et maîtrisée ; ils enveloppent un espace intérieur, physique ou métaphorique.

Les pots d'Alison Britton renferment des coulures d'engobes et d'émaux, tandis que les plats monumentaux de Marit Tingleff accueillent des paysages abstraits. Une présence tangible émane des sculptures en grès, montées au colombin puis finement polies, de Deirdre McLoughlin. Elles dialoguent avec celles, tournées en terre cuite, déformées et assemblées, d'Anne Marie Laureys. Les créations en fibre de verre de Richard Meitner jouent sur ce matériau, rappelant parfois le métal ou le *terrazzo*. Également en verre, les précieuses boîtes d'Andrea Walsh incluent des éléments en porcelaine, tandis que les formes soufflées par Jeremy Maxwell Wintrebert s'inspirent des poteries africaines de son enfance.

Empreintes des expressions singulières de chaque artiste, ces œuvres oscillent entre matérialité et émotion ; elles invitent à la contemplation.

Commissaires de l'exposition

Monique Deul, directrice, Taste Contemporary

Ana Quintero Pérez, collaboratrice scientifique, Musée Ariana

Entretien avec Monique Deul, fondatrice et directrice de Taste Contemporary

Genève, le jeudi 8 mars 2018

Ana Quintero Pérez (A.Q.P.): Ta première passion est la musique classique et à Londres, tu as longtemps travaillé à l'organisation de festivals. Comment es-tu arrivée au domaine des arts appliqués ?

Monique Deul (M.D.): Oui, après mes études de droit, ma première passion a été la musique classique. J'habitais à Londres depuis quinze ans et j'ai arrêté momentanément mes activités suite à la naissance de mon troisième enfant. C'est à la fin des années 1990 que j'ai découvert des œuvres d'arts appliqués très surprenantes dans la galerie Flow à Notting Hill et j'ai eu un coup de foudre. J'ai alors commencé à collectionner. Lors d'une visite au Victoria and Albert Museum, j'ai été très étonnée de découvrir une pièce similaire à celle que j'avais achetée ! J'étais tellement fière. Par la suite, j'ai visité plusieurs expositions et je suis régulièrement retournée à la galerie Flow. Un jour, sa directrice, Yvonna Demczynska, m'a dit « Monique, tu as l'œil ». Elle m'a encouragée à me lancer et m'a proposé de faire ma première exposition dans son espace. Bien sûr, je n'avais aucune expérience dans le domaine, j'ai donc débuté avec ce que je connaissais: étant hollandaise, j'ai choisi de travailler sur des artistes de mon pays. Finalement, c'est Yvonna – devenue une amie – qui a fait l'exposition avec les artistes et les informations que j'avais réunis, car nous avons déménagé à Genève en 2008. Mais cela a fait germer une idée dans ma tête...

A.Q.P.: Est-ce ton installation à Genève qui a donné une dimension internationale aux artistes que tu représentes ?

M.D.: Peu après mon arrivée en Suisse, j'ai travaillé pour le festival de Verbier pendant deux ans. Mais en 2011, je me suis dit: « Je vais le faire; je vais démarrer ce projet ». J'avais déjà une vision très ciblée. J'ai regardé tout ce qui se passait en Angleterre, mais moi, je voulais placer les arts appliqués dans un environnement d'art

contemporain et je visais les collectionneurs d'art.

A.Q.P.: Tes débuts en tant que galeriste ont-ils été difficiles ?

M.D.: Lorsque je me suis lancée, je manquais un peu d'assurance, mais un jour, quelqu'un m'a dit que parfois, il vaut mieux avoir un regard neuf et que cette fraîcheur pouvait être un atout, car elle permettait une perspective différente. Je me suis ainsi immergée dans ce monde des arts appliqués et j'ai énormément appris. On peut dire que je suis autodidacte. Et je suis très reconnaissante à toutes les personnes qui ont généreusement partagé leurs expériences avec moi à Genève.

A.Q.P.: En 2014, ta première exposition à Genève s'est déroulée dans la galerie d'art contemporain Blondeau & Cie; c'est assez révélateur. Tu ne montres pas des pièces de design, mais des pièces uniques non utilitaires. Tu milites pour abolir toute distinction entre la céramique ou le verre et l'art contemporain. Aujourd'hui, la question de la reconnaissance est-elle toujours cruciale ?

M.D.: Oui, absolument. Ils sont pour moi sur un pied d'égalité. Les arts appliqués sont trop souvent considérés comme « le parent pauvre ». Or, il y a des gens qui redécouvrent la céramique et beaucoup de galeristes d'art contemporain se mettent à montrer des céramistes. C'est une bonne chose.

A.Q.P.: La galerie Taste Contemporary est présente aux salons artgenève et à TRESOR à Bâle. C'est d'ailleurs toi qui as introduit l'art appliqué à artgenève en 2015.

M.D.: Oui, suite au succès de cette première exposition chez Blondeau & Cie, j'ai été invitée par Thomas Hug [directeur d'artgenève] qui m'a vraiment soutenue et qui a pris un risque... Je ne me sentais pas prête et j'ai demandé conseil à

Marc Blondeau, qui m'a dit « Monique, fais-le, c'est une belle opportunité de présenter exactement ce que tu voudrais faire. » Je l'ai fait avec succès et depuis, certains collectionneurs reviennent chaque année.

A.Q.P.: Au sein du musée, les liens avec les collectionneurs sont importants, au même titre que ceux entretenus avec les artistes ou les galeries. La relation entre les collectionneurs et les galeries est bien évidemment différente : comment la qualifierais-tu ?

M.D.: Il y a des collectionneurs du monde de l'art qui me suivent, qui redécouvrent la céramique en particulier – qui a le plus de succès –, mais aussi le verre. Je montre des pièces d'artistes dont les œuvres se retrouvent dans les collections des musées. Récemment, un nouveau collectionneur m'a approchée pour me demander mon avis. Je lui ai donc présenté les artistes et il a eu un coup de cœur pour Alison Britton, Anne Marie Laureys et Marit Tingleff, dont il a acheté des pièces !

A.Q.P.: Comment se porte le marché de l'art ?

M.D.: On peut encore acheter des œuvres abordables, même si les prix commencent à monter. C'est comme la photographie dans les années 1970, qui n'était pas considérée comme de l'art à l'époque. C'était abordable, mais récemment, Sotheby's a vendu un tirage plus d'un million de francs !

A.Q.P.: Le contenant joue un rôle primordial dans l'histoire de la céramique. Beaucoup d'artistes contemporains se détachent de cette dimension utilitaire. Pourquoi avoir proposé le thème « Contained | Contenu » pour cette exposition au Musée Ariana ?

M.D.: Par définition, l'art appliqué a toujours une fonction utilitaire. Mais parmi les œuvres des artistes de cette exposition, certaines sont fonctionnelles, d'autres absolument pas, comme celles de Richard Meitner par exemple. Alison Britton part toujours du contenant, mais elle

utilise la surface extérieure comme une toile sur laquelle elle peint. Anne Marie Laureys commence également avec un contenant tourné. Elle assemble deux récipients et leur forme initiale disparaît, mais cela reste son point de départ. C'est extraordinaire ! C'est ce que j'avais envie de montrer.

A.Q.P.: Pour « Contained | Contenu », tu as invité sept artistes à créer de nouvelles œuvres qui seront montrées au Musée Ariana en exclusivité. Comment les as-tu choisies ? S'agit-il de tes coups de cœur ?

M.D.: Anne Marie Laureys, Alison Britton et Marit Tingleff créent des pièces très fortes, très différentes, mais qui racontent la même histoire. Je possède dans ma collection personnelle des œuvres de ces artistes. Je suis convaincue de leur importance. Les pièces d'Alison Britton sont présentes dans une cinquantaine de musées. Anne Marie Laureys, la plus jeune dans le groupe, a récemment été invitée par la galerie Jason Jacques à New York pour faire une exposition solo. Deirdre McLoughlin compte parmi les finalistes du prestigieux Loewe Craft Prize. J'ai commencé avec les quatre, mais puisqu'il s'agit du musée de la céramique et du verre, j'ai aussi invité des artistes qui travaillent ce matériau. Dans le domaine du verre, j'adore notamment Anna Dickinson, Philip Baldwin et Monica Guggisberg, Jeremy Maxwell Wintrebert, un jeune artiste, et Andrea Walsh qui mélange verre et porcelaine. Il y a aussi Richard Meitner, un artiste important qui est très connu et présent dans les collections de plusieurs musées dans le monde. En somme, il faut d'abord que j'aime l'œuvre de l'artiste et sa réalisation technique aussi.

A.Q.P.: Tu aimes lancer des défis aux artistes. Par exemple, tu as encouragé Andrea Walsh, qui crée normalement des pièces de très petite taille, à explorer une nouvelle échelle.

M.D.: Oui, ses pièces sont magnifiques. Je l'encourage à en faire des plus grandes. Pour le Musée Ariana, Andrea Walsh fait quelque chose

de nouveau: non plus des œuvres individuelles, mais une petite installation en concevant des ensembles. J'ai encouragé Richard Meitner à montrer des pièces soufflées, mais actuellement il travaille avec la fibre de verre, sa nouvelle démarche. J'ai proposé à Jeremy Maxwell Wintrebert – qui fait maintenant des installations lumineuses – de revenir au contenant, car j'aime ses pièces «Grand-Bassam» inspirées de son enfance en Afrique où il a vu des femmes transporter des récipients sur leur tête. C'est un retour aux sources. Le contenant est toujours le point de départ. Je ne dis pas à mes artistes ce qu'ils doivent faire, mais je leur donne mon avis qui peut avoir une influence ou non. Je crois en eux, je pense qu'ils sont bons et je les encourage.

A.Q.P.: En partie grâce aux partenariats avec les galeries, le Musée Ariana perpétue l'encouragement à la création contemporaine, mission déjà chère à Gustave Revilliod (1817-1890), mécène et fondateur de l'Ariana, qui a soutenu la carrière d'artistes de son temps. Est-ce que, dès le début, tu as représenté à la fois des artistes émergents et des créateurs de renommée internationale ?

M.D.: Absolument. Par exemple, Anne Marie Laureys n'était pas connue en dehors de la Belgique. Maintenant des collectionneurs

importants achètent ses pièces. C'est une reconnaissance de son travail.

Mon rôle est de « placer » les artistes. Je conseille des collectionneurs, lors des salons d'art notamment, et parfois, sur un coup de cœur, ils achètent.

A.Q.P.: Enfin, comment décrirais-tu ton rapport avec les artistes ?

M.D.: Depuis 2014, j'ai organisé plusieurs expositions, et à présent j'en fais dans ma galerie également. Il s'agit d'une réelle collaboration avec les artistes. Je m'engage envers eux et vice-versa. Je les représente en Europe, mais je n'exclus pas qu'ils exposent dans d'autres galeries. Cependant, en tant que galeriste principale, j'élabore un plan de carrière avec les artistes, en choisissant stratégiquement les galeries dans lesquelles ils exposeront. Cela implique du temps, des efforts et de l'argent ; en retour, j'exige leur engagement. Il faut construire une relation avec les artistes, les commissaires des musées et les collectionneurs : c'est vraiment passionnant de travailler avec ces partenaires



LA
SISTE
E contemporary

Impression Ville de Genève